

La Mythologie des Libellules

par Jean-Loïc Le Quellec

Les appellations populaires des libellules distinguent souvent les espèces de grande taille, dites monsieur ou mossieu, des petites, appelées dame, demoiselle ou demoeséle. Outre cette série, qui paraît supposer que les Anisoptères sont populairement considérés comme les mâles des Zygoptères, de nombreuses autres dénominations sont connues, qui peuvent se ranger en différents types (inventaire basé sur ceux de Rolland (1967, t. III, p. 284 et XIII, pp. 79-83), complétés) :

1) CELLES QUI EVOQUENT MOINES OU PRETRES

prêtre (Loiret, Somme), *curé* (Somme), *moine*, *moene*, *moénne* (Vendée, Vienne, Saintonge, Orléanais), *moungeto* (provençal, castillan), *capélàn* (Hérault)

2) CELLES QUI EVOQUENT LE DIABLE

a)- cheval du diable :

chevau-au-diable (Vienne), *Chevàu dau diablle* (Vendée, Saintonge), *chevau du diable* (Allier), *caballito del diablo* (Aragon), *caballo d'o dèmo* (Espagne), *Teufelspferd*, *Des Teufels*, *Reitpferd* (Allemagne), *Calul dracului* (= cheval du diable) (Roumanie)

b)- marteau du diable :

martê de diâl (Wallonie)

c)- demoiselles ou grand-mère du diable, sorciers

demoiselle du diable (Berry, Poitou), *lavandière*, *lavandière d'eau* (Haute-Bretagne), *Teufelsgrossmutter* (Suisse alémanique), *macrê* (= sorcier) (Wallonie)

d)- diable seul

diable (Morbihan)

3)- CELLES QUI EVOQUENT LE PERCEMENT

a)- perçement des oreilles

pahh araille (= perce-oreille) (Vosges)

b)- **percement des yeux**

crève-oeil (Doubs), *cur'èl* (Lot), *cavo-ué* (provençal), *arrigo-gouelh* (Luchon), *tire-zyeux* (Genève, Doubs, Mayenne), *tro-l'oeil*, *tire-oeil* (France-Comté), *pisse en z'yeux* (Rhône), *Augenschiesser*, *Augenstecher* (= piqueur d'yeux) (Allemagne), *cavalocchio*, *cava-oci*, *beca-oeucc* (= perce-oeil) (Italie)

c)- **piqûres, aiguilles ou flèches en général**

aiguille, *aiguille du diable* (Haute-Bretagne), *aiguillette* (Finistère), *nadoz-car* (= aiguille de l'air), *nadoz-aer* (= aiguille-serpent) (toute la Bretagne), *tiro-sang* (Drôme), *saetta* (= flèche) (Italie), *nadadora*, *nadadera* (aiguille) (Espagne), *hoss-stinger* (= aiguillon de cheval) (Dorset), *Teufelsharrnadel*, *Teufelsnadel* (= aiguille du diable) (Allemagne), *snake's stang* (= piqûre de serpent), *devil's darning-needle* (= aiguille à repriser du diable) (Grande-Bretagne)

4) **CELLES QUI EVOQUENT DES REPTILES**a)- **serpents**

pou de serpent, *poulh de sâpan*, *pio d'sèrpin*, *piu d'sarpan* (Suisse-romande, Franche-Comté, Jura, Savoie, Isère), *espiéougo-sèr*, *éspougo-sèr*, *espéouyo-sèr* (Provence, Languedoc, Limousin), *épulhi-sarpin*, *pulhisarpin*, *pyoulhi-sarpin* (Rhône), *puyo-sèr*, *ipiodza-seûr* (= épulche -serpent) (Puy-de-Dôme), *pougna-sèr* (Var), *pensé dé chèr* (Lot), *cap dé ser* (Aveyron), *fisso-sèrp*, *pico-sèrp* (= qui pique le serpent) (Tarn-et-Garonne), *nadoz-aer* (= aiguille-serpent, ou serpent en aiguille), *adoue èr*, *marc'h aer* (cheval de serpent ou serpent de cheval), *cheva d'caleuve* (cheval de couleuvre) (Bretagne), *fleeing snake*, *snake's stang*, *horse-long-cripple* (= vipère de cheval) (Grande-Bretagne), *gwas y neidr* (= le jeune, ou le serviteur du serpent) (Pays de Galles)

b)- **dragons**

dragon (Mons, Belgique), *dragon-fly* (Grande-Bretagne, Irlande), *Drachenhure* (= putain du dragon) (Allemagne)

A priori, on pourrait s'étonner d'un ensemble associant, de façon apparemment aussi disparate, prêtrise et diabolisme, instruments piquants et contondants, chevaux, serpents et dragons. Mais des recherches appropriées pourraient montrer qu'au-delà de son

apparente fatrasserie, cet inventaire témoigne d'une cohérence mythique profonde. Nous nous limiterons ici à quelques remarques introductives.

I) - Pour comprendre les noms faisant référence à des ecclésiastiques et/ou à la monture du diable, il faut savoir qu'au XVI^e siècle, on appelait les chambrières des curés "*chevaux du diable*", par allusion aux chevauchées nocturnes qu'on mettait volontiers au compte des prêtres et de leurs servantes, en jouant sur un double-sens entre la chevauchée et l'acte sexuel. Du reste, cela est notamment attesté au XV^e siècle dans les *Evangeliles* des Quenouilles (IV-5) : "*Une meschine de prestre perseverant en son pechié jusques a la mort, sachiez pour vray comme euvangile qu'elle est chevalet au dyable*". Le motif de la concubine de prêtre qui devient le cheval ou la jument du diable après sa mort, si elle ne se repend pas, se retrouve encore dans plusieurs exempla médiévaux (TUBACH, 1969, n° 2461) et dans le fabliau intitulé "*De la jument au Deable*" (PAUPERT, 1990, p. 210). A Naintré, dans la Vienne, l'affirmation populaire selon laquelle "*la libellule est l'amante lesbienne de la femme du Diable*" (ROLLAND, 1967, t. XIII, p. 83) vient confirmer cette constellation symbolique.

II) - Le *macrê* (= sorcier) wallon de notre liste n'est peut-être pas si éloigné des considérations précédentes, puisque le "*cheval du diable*" nous conduit vers maint rapport entre le cheval et la mort, notamment avec les chevaux psychopompes. On songe alors à la *cauquemare* (cauchemar) où la seconde partie -mare/mara a le sens de "démon nocturne, sorcière", alors que dans les langues celtiques *marc*, *marc'h* désigne le cheval. Il y a eu "contamination" et ainsi, le cauchemar anglais (*nightmare*) est, littéralement, une "jument nocturne", alors que dans de nombreux pays d'Europe, les "*mara*" ou "*mora*" sont des sorcières qui peuvent se transformer en animal, notamment cheval, pour tourmenter les dormeurs (PAUPERT, 1990, p. 210). On se souviendra alors à propos que "*le cheval est la forme la plus fréquente que prennent les esprits des eaux*" (LECOUTEUX, 1988, p. 81), et que la racine indo-européenne **mer-* (d'où procèdent les *mar-/mahr* attestés dans toutes les langues germaniques) recouvre la notion de trépas. En outre, Claude Lecouteux a montré que la *Mahr* était à l'origine un mort malfaisant, revenant tourmenter les vivants, avant d'être ultérieurement confondue avec les elfes, pour finalement survivre

dans le folklore sous diverses figures syncrétiques associées aux sorcières (qui, rappelons-le, sont réputées entretenir un commerce charnel avec le diable) (LECOUTEUX, 1987).

III) - L'appellation de *lavandières* ou surtout *lavandières d'eau* (précisant bien qu'il ne s'agit pas de lavandières ordinaires) pourrait être rapprochée des innombrables légendes de lavandières, notamment nocturnes, dont le lien avec la mort n'est plus à démontrer.

IV) - Les appellations faisant référence au lancer d'un marteau ou d'une dangereuse aiguille sont à rapprocher de la croyance wallonne selon laquelle si une libellule vous frappe au front, vous devez mourir dans l'année (SEBILLOT, 1968, t. III, p. 324). Ces projectiles mauvais frappant des humains pourraient être le souvenir des croyances médiévales selon lesquelles nombre de maladies seraient dues aux flèches lancées par des elfes, d'où leurs noms de "*trait de l'elfe*" ou de "*trait de la sorcière*". D'anciens recueils de prescriptions médicales d'Angleterre, remontant au X^e siècle, évoquent du reste, à ce propos, un certain "*mal de l'elfe des eaux*" (LECOUTEUX, 1988, p. 152-153).

Ainsi comprend-on mieux les affirmations des paysans bretons selon lesquels "*la piqure des libellules est aussi dangereuse que celle du serpent*" (ROLLAND, 1967, t. III, p. 284), ou qui avertissent en les voyant, de peur d'être piqués : "*prenez garde aux agents du diable !*" (SEBILLOT, 1882, t. II, p. 290).

Chacune de ces remarques exigerait sans doute de longs développements, que je réserve à un travail ultérieur, n'ayant voulu ici qu'attirer l'attention des odonatologues sur l'intérêt qu'il y aurait à collecter, dans le cadre d'une recherche élargie, toutes les appellations et croyances populaires concernant les insectes dont ils ont fait leur objet d'étude.

Je souhaite donc vivement qu'une rubrique d'"ethno-odonatologie" soit ouverte dans "Martinia", qui y recueillerait les notations de nos collègues en ce domaine et, à l'avance, je les remercie de leurs envois.

Références

- LECOUTEUX (C.), 1987. -- Mara-Ephialtes-Incubus. Le cauchemar chez les Peuples germaniques. -- *Etudes Germaniques*, 42 (1) : 1-24
- LECOUTEUX (C.), 1988. -- Les nains et les elfes au moyen âge -- Paris, Imago, 207 pp.
- PAUPERT (A.), 1990. -- Les fileuses et le clerc. Une étude des Evangiles des Quenouilles. -- Paris, Honoré Champion, 340 pp.
- ROLLAND (E.), 1967. -- Faune populaire de la France, Noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions. -- Paris, Maisonneuve et Larose vol XII et XIII.
- SEBILLOT (P.), 1882. -- Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne. -- Paris, Maisonneuve et Cie, 2 vol.
- SEBILLOT (P.), 1968. -- Le Folk-Lore de France. -- Paris, Maisonneuve et Larose, 4 vol., 408 + 294 + 541 + 499 pp.
- TUBACH (F.C.), 1969. -- Index exemplorum. A handbook of Medieval Religious Tales. -- Helsinki, Suomalainen Tiedakademia, Akademia Scientiarum Fennica (FF Communications, vol. LXXXVI, n° 204), 530 pp.

Brenessard, F-85540 St-Benoist-sur-Mer

Annonce

ATLAS DES ODONATES DE PICARDIE

Recenser les insectes de la région Picardie (Somme, Aisne, Oise) est un des objectifs de l'A.D.E.P. (Association Des Entomologistes Picards). A l'initiative d'un de ses membres, un Atlas des Odonates de Picardie est en cours de réalisation. Les entomologistes désirant collaborer à ce travail seront les bienvenus.

Les formulaires d'enquête peuvent être demandés au siège social : A. D. E. P. - Université de Picardie, Faculté des Sciences, Laboratoire de Biologie animale, 33, rue de Saint-Leu, 80039 AMIENS Cedex.